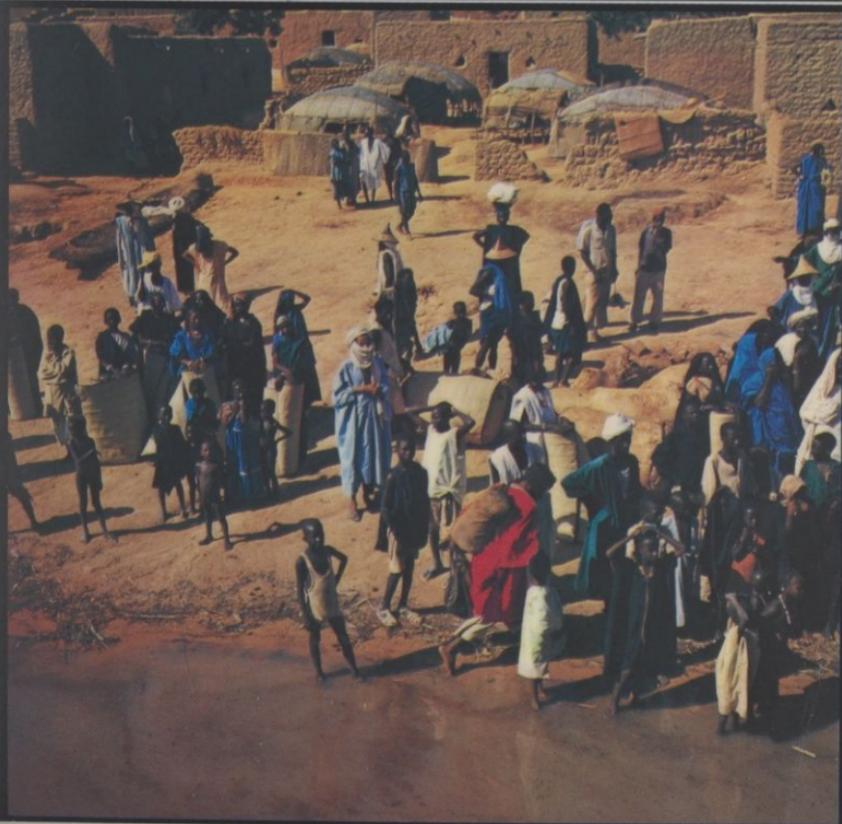


ANDRÉE CLAIR

NIGER, fleuve du Sahel



DOCUMENT

Copyright,
Messidor/La Farandole, 1982
Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

Couverture : photo Andrée Clair
Maquette : Jacqueline Mathieu

**NIGER,
FLEUVE DU SAHEL**

536
3/87

16°Z
23196
(5)

NIGER
RUE DE SARRAS

2022-581-000
90
44
Andrée/Clair /

NIGER FLEUVE DU SAHEL

 DOCUMENT

Messidor/La Farandole
146, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris

DL-12-08-1982-25933

du même auteur

Livres dont l'action se situe dans le Sahel

LA FARANDOLE

Safia et le fleuve

Safia et le puits

Safia et le jardin

Issilim (*épuisé*)

Dijé (*épuisé*)

Les découvertes d'Alkassoum (*épuisé*)

Moudaïna (*épuisé*)

Tchinda (*épuisé*)

PRÉSENCE AFRICAINE

Le fabuleux empire du Mali

Bakari, enfant du Mali

LE SÈNEVÉ

Les deux étoiles

ARMAND COLIN-BOURRELIER

Le voyage d'Oumarou

DUCULOT

L'amour d'Aïssatou

Documentaires

LIBRAIRIE ISTRÀ

Le Niger indépendant (*épuisé*)

HACHETTE

Le Niger, pays à découvrir (*épuisé*)

Poèmes

LIBRAIRIE ISTRÀ

Le babiroussa et les autres

Avec Boubou Hama

Contes du Niger

LA FARANDOLE

Le baobab merveilleux (*épuisé*)

La savane enchantée (*épuisé*)

Kangué Izé (*épuisé*)

Les fameuses histoires du village de Tibbo

Conte-roman

ROUGE ET OR

Founya le Vaurien (*épuisé*)

Récit

NEA/EDICEF

L'aventure d'Albarka (en 2 vol.)

(1^{re} ÉD. JULLIARD)

Récit historique

PRÉSENCE AFRICAINE

Kassey ou le secret des Soniankés (*à paraître*)

Andrée Clair a également écrit une vingtaine d'autres livres

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

— Partons !

Le Niger est un fleuve.

Le Sahel est une immense région sans fleuve.

Alors ?

Vous connaissez le proverbe : « L'exception confirme la règle. »

Le Niger, exception du Sahel, est un paradoxe : il ne devrait pas exister... du reste, en des temps pas tellement anciens dans l'histoire du monde, le Niger du Sahel n'existait pas. Ou plutôt il existait en deux morceaux qui n'avaient rien de commun. Et maintenant...

Voilà bien des raisons suffisantes pour parler surtout de ce parcours sahélien.

Fleuve magnifique, le Niger apporte la vie au Sahel, région presque désertique. Au Sahel, l'eau, c'est la vie.

Environné de légendes, le fleuve a créé l'Histoire. Que de peuples prestigieux vivent depuis longtemps sur ses rives, par lui, pour lui : les Malinkés, à la fabuleuse histoire, les Sonraïs et leur capitale : Gao, les Bambaras et les Peuls, fondateurs de royaumes ou d'empires, les Sorkos, maîtres du fleuve.

On y rencontre aussi plus ou moins temporairement : des Touaregs, éleveurs nomades, parfois sédentaires, dont le genre de vie disparaît peu à peu sous le choc de la vie moderne, des Peuls Bororos nomadisant dans tout le Sahel, des Haoussas, agriculteurs ou commerçants qui répandent leur langue loin de leur pays d'origine : le sud de la République du Niger et le nord du Nigéria, des Gourmantchés, d'autres...

Enfin, je connais toute la partie sahélienne du fleuve, ainsi que celle de la savane sèche qui ressemble beaucoup au Sahel, à travers la République du Mali et la République du Niger.

J'y ai parcouru des milliers de kilomètres. Un peu à pied, à cheval, à chameau. En Land Rover, 2 CV ou autres voitures. En pirogue, en canot à moteur, en bateau. En avion, d'un Ilyouchine 14 au Boeing 747 en passant par un petit avion militaire.

Assise sur le sable ou sur un rocher, j'ai regardé couler le grand fleuve, tumultueux dans les rapides, se traînant plus ou moins paresseusement, selon les saisons, dans les vastes plaines. J'ai rêvé, suivant de l'œil un vol de hérons blancs ou de grues couronnées, des pirogues surchargées traversant le fleuve ou se rendant à un marché proche, le travail vigoureux des

*laveurs de linge, celui minutieux des jardiniers.
Sans oublier les pêcheurs.*

*J'ai parlé avec tant de gens, qui m'ont appris
tant de choses...*

*Et là-bas, au cœur du Sahel, j'ai noué des
amitiés dont beaucoup durent toujours, malgré
l'éloignement.*

J'aime le Niger.

J'aime le Sahel.

***J'espère que vous les aimerez à la fin de ce
voyage.***

Partons !

LE NIGER

Ténééré
Tanezrouft
marche qui semble une errance
dans l'erg
ou dans le reg
marche marche marche
quelquefois
 un espoir...
 un mirage...
et quelquefois un puits
où traîne
mêlée de sable
de l'eau
qu'il faut lui arracher
sous le soleil brutal
enfin
au bout de mille jours
au bout de mille nuits
au bout de l'horizon
un long ruban d'argent
un trait qui étincelle
sous un ciel
qui paraît moins brutal
un mirage ?
non... de l'eau...
ce n'est pas vrai...
mais si
 le Niger
 le Niger

ANDRÉE CLAIR

1

Voici le Niger

I

Voici le Niger

1 — LA SOURCE

La source du Niger se trouve en un point peu facilement accessible, sur le versant nord-est des monts du Fouta-Djalon, en Guinée, tout près de la frontière du Sierra-Leone. A environ 250 ou 260 km à vol d'oiseau, au sud-ouest, l'océan Atlantique. Mais entre cette source et la côte, des cimes culminent à plus de 1 800 m. Aussi, le Niger boude l'océan et parcourt 4 200 km avant de le rejoindre. Avec réticence, du reste, puisque son immense delta commence à presque 200 km de la houle atlantique. Le fleuve tenait vraiment à se perdre dans le Sahel, à y ressusciter et à disparaître, le plus tard possible, dans l'océan.

Le Niger naît à seulement 800 m d'altitude. 800 m pour un fleuve de 4 200 km. Calculez vous-même : si chaque goutte d'eau née de cette source coulait, sur un plan régulièrement incliné, jusqu'au fond du golfe de Guinée où le delta avance un peu plus chaque année, cela ferait une pente de 0,1904 m par kilomètre. Même pas 2 mm.

Cela explique la disparition du Niger, dans

les sables, autrefois, et « le delta intérieur » qui subsiste.

Qu'importe, le tout petit « Tembiko » s'en va, bravement, loin de la montagne guinéenne, affronter les sables du Sahel.

En effet, le Niger, en naissant, s'appelle le « Tembiko ». Les Malinkés le nomment « Dioliba », les Sonraïs, « Issa Béri ». Chez les Peuls, son nom est « Mayo Mango ».

Car chaque peuple, autrefois, ne connaissait que la partie du fleuve traversant son territoire et le nommait dans sa langue.

Alors, pourquoi « Niger » ?

Les Arabes, quand ils le découvrirent, après la très difficile traversée du Sahara, furent fascinés par sa largeur, par sa puissance. Pour eux, ce fut le « Fleuve des Fleuves » : « Ghinigheren », en arabe. De déformation en déformation et par assonnance, ce nom devint le « Niger ». En latin, cela veut dire « noir ». Les Européens appellent donc (!) le Niger, le « Fleuve des Noirs ». Et deux pays, traversés par ce fleuve dans leur partie ouest, sont devenus, l'un le Niger, l'autre, le Nigéria.

Avant la frontière guinéo-malienne, jusqu'à laquelle il descend dans une région assez pluvieuse, le jeune Niger reçoit quatre

affluents principaux : à droite, le Matou, le Niandan, le Milo ; à gauche, le Tinkisso.

Peut-être trouverez-vous les noms de ces petites rivières parfaitement inutiles. Alors, oubliez-les.

Mais, je me souviens... J'ai lu, j'ai toujours lu — et ceci depuis l'âge de dix, douze ans — des livres sur l'Afrique. Tous ces noms inconnus me fascinaient, je notais les rivières, les fleuves, les plantes, les animaux, les pays, les peuples. Je cherchais sur les cartes. Et je voulais aller en Afrique, je voulais, de toutes mes forces, connaître la réalité de tout ce que je lisais. J'y suis allée. Ce n'est pas simple. Mais j'ai réalisé mes rêves d'enfant, mes rêves d'adolescente. Cela n'arrive pas si souvent. Peut-être rêvez-vous déjà de courir le monde, de connaître l'Afrique, ce Niger immense et majestueux. Alors, tous ces noms, tous ces détails vous plairont.

Quant à ceux qui n'y rêvent pas encore, peut-être changeront-ils au fil de ce livre...

Continuons nos découvertes !

2 — LA CAPTURE PRÉHISTORIQUE

Le Dioliba a quitté le versant granitique du Fouta-Djalou aux multiples ruisselets et coule, vers le nord-est, sur un plateau s'inclinant très doucement vers le nord. Après Kangaba, où il reçoit le Sankarani, il entre dans une vallée plus resserrée avec des rochers. Voici Bamako, capitale de la République du Mali, allongée le long du fleuve, au pied du plateau mandingue. Avant Koulikoro, le Niger traverse les rapides de Sotuba. Il a dû se créer un passage dans des grès noirs qu'il a creusés et creuse encore de « marmites » de toutes tailles. Ces rapides interdisant toute circulation fluviale, le chemin de fer Dakar-Bamako a dû être prolongé jusqu'à Koulikoro, avant-port de Bamako sur le fleuve.

Jusqu'à Koulikoro, la crue du Niger suit les pluies d'été qu'il reçoit en Guinée et au sud du Mali. La crue commence en juin et, en septembre, elle peut atteindre 6 m 50. Ensuite, et presque jusqu'à Say, la crue se décale de plus en plus par rapport à la période maximum des pluies.

Le fleuve continue dans une vallée plus large

et le sable apparaît. C'est la savane sèche, la savane pré-sahélienne, puis le Sahel.

Peu après Ségou, le Dioliba entre dans une immense plaine. A la période des hautes eaux, tout est inondé et le fleuve erre en de multiples bras et lacs.

A Mopti, le Bani termine dans le Niger sa course de 900 km, après être passé tout près de San et de Dienné. Mais le Bani n'en finit pas de rejoindre le Niger : une longue bande de sable très étroite sépare les deux courants sauf en période de crue. Alors, la grande plaine inondée commence un peu après Ségou sur le Niger, vers Dienné, près du Bani et va presque jusqu'à Tombouctou.

Dans ces régions, le paysage change dès le lendemain de la première pluie. Des graines qui n'attendaient que cela, pointent avec une rapidité stupéfiante. Le sable fauve se recouvre, presque partout d'une verdure tendre et clairsemée. Rien à voir avec l'herbe drue des prairies normandes. Ici, pourtant, ce maigre tapis d'herbe semé de buissons et d'arbres souvent épineux, pas très hauts, très espacés, parmi lesquels les mimosas vont bientôt embaumer, se nomme « pâturage ».

Le fond craquelé des mares disparaît sous

l'eau qui s'y rassemble pour quelques heures, quelques jours ou quelques semaines. Les enfants y pataugent et y crient. Les femmes viennent y chercher de l'eau dans leurs canaris. Les nomades peuls et touaregs y font boire leurs troupeaux, amaigris et assoiffés par la longue saison sèche, dans un charivari de meuglements, d'aboiements, de cris.

Bientôt, de vastes et peu profondes dépressions sont inondées. Les rivières communiquent entre elles et avec le fleuve. Tout le delta intérieur n'est qu'une étendue d'eau et d'herbes aquatiques. Des villages ou des villes, sur une très légère élévation de terrain, deviennent des îles : Djenné en est le plus merveilleux exemple. Plus de pistes. On circule en pirogue, en pinasse. Ou on ne circule plus du tout.

La saison des pluies se termine parfois très vite. Quelquefois, les tornades ont été rares. Elles peuvent l'être pendant plusieurs années. C'est la sécheresse. La sécheresse au Sahel — avec les famines pour les gens et les animaux — vous en avez sûrement entendu parler.

Autrefois, le Niger continuait à s'en aller vers le nord, à travers les sables du Sahel puis

du Sahara, s'égarant en bras divers. Il montait, péniblement jusqu'à Araouane où, à moitié évaporé, il se perdait dans les sables. Fini le Niger.

Dans l'est, un fleuve descendait du nord. Il n'y avait aucun contact entre eux. Mais une année ou plusieurs années de suite, les pluies ont été très fortes. Le delta intérieur du Niger s'est étendu. L'eau est arrivée devant des grès qu'il a usés et traversés : c'est le défilé de Tosaye. Les deux fleuves, celui venant de l'ouest, celui venant du nord se sont rencontrés, se sont joints, ont continué ensemble : il y a eu capture. Les eaux du premier n'ont plus monté jusqu'à Araouane, et à partir de Tombouctou ont coulé vers l'est.

Le début du défilé de Tosaye est le point le plus septentrional du fleuve.

3 — APRÈS LE DÉFILÉ DE TOSAYE

Après le défilé de Tosaye, le Niger change une troisième fois de direction et coule vers le sud-est, vers l'Atlantique encore lointain : le Niger se trouve à peu près à la moitié de son parcours.

Le fleuve, maintenant très large, étincelle sous le soleil. En pleine saison sèche, le thermomètre marque, avec la plus grande indifférence jusqu'à 40 à 45°... à l'ombre. Le Niger semble alors, selon le moment de la journée, un fleuve de feu, un ruban d'or liquide ou d'argent incandescent. La saison chaude sahélienne est vraiment très, très chaude.

Sans le fleuve, cette région serait vide de toute vie. Ce serait le désert. Soit le Tanezrouft, le désert de la soif qu'il faut traverser, en venant du nord, pour atteindre Tombouctou, soit un autre désert... presque aussi désertique pour atteindre Gao, toutes deux ports du Sahel, « le rivage ». Là, accostaient les caravanes venant du Maroc, de la Lybie, de l'Egypte, apportant les marchandises de ces pays, de Venise, de l'Arabie.

Le Niger coule, majestueux, entre des dunes portant parfois quelques arbres. Des villages aux maisons de paille rondes, ou cubiques, en argile, apparaissent ça et là.

Sur la gauche, après la vallée sèche du Tilemsi, voici Gao, avec la dune de Koïma, « la dune rose ». C'est la dune la plus élevée au bord du fleuve dans lequel elle plonge abruptement. On la dit rose, et elle l'est en effet, le matin de bonne heure. Selon les heures, elle devient jaune ou mauve. Le soir, elle peut hésiter entre le violet et le bleu foncé. Le noir même. Elle est très belle à voir.

La frontière nigéro-malienne est marquée par les rapides de Labbezenga.

Le Niger a parcouru 1 600 km au Mali, il traverse la République du Niger sur 550 km.

Voici la falaise de Yassan qui domine le fleuve d'environ 15 m.

A Ayorou, le Niger reçoit son premier affluent de droite, depuis Mopti.

Sur la rive gauche, aucun affluent dans tout le Mali, ni dans tout le Niger : le Sahel et le Sahara ne font pas ce genre de cadeau à un fleuve, même à ce fleuve qui les humanise.

Ce n'est que longtemps après avoir pénétré

ANDRÉE CLAIR
NIGER,
fleuve
du Sahel

Le Niger est un fleuve.

Le Sahel est une immense région sans fleuve.

Le Niger, exception du Sahel est un paradoxe : il ne devrait pas exister... du reste, en des temps pas tellement anciens dans l'histoire du monde, le Niger du Sahel n'existait pas. Ou plutôt il existait en deux morceaux qui n'avaient rien de commun. Et maintenant...

Voilà bien des raisons suffisantes pour parler surtout de ce parcours sahélien.

Fleuve magnifique, le Niger apporte la vie au Sahel, région presque désertique. Au Sahel, l'eau, c'est la vie.

Environné de légendes, le fleuve a créé l'Histoire. Que de peuples prestigieux vivent depuis longtemps sur ses rives, par lui, pour lui : les Malinkés, à la fabuleuse histoire, les Sonraïs et leur capitale : Gao, les Bambaras et les Peuls, fondateurs de royaumes ou d'empire, les Sorkos, maîtres du fleuve.

On y rencontre aussi plus ou moins temporairement : des Touaregs, éleveurs nomades, parfois sédentarisés, dont le genre de vie disparaît peu à peu sous le choc de la vie moderne, des Peuls Bororos nomadisant dans tout le Sahel, des Haoussas, agriculteurs ou commerçants qui répandent leur langue loin de leur pays d'origine : le sud de la République du Niger et le nord du Nigeria, des Gourmantchés, d'autres... — PARTONS!

82-IV 4 750359

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00189195 3

LA FARANDOLE



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

